



## Nos catastrophes / Our Catastrophes<sup>1</sup>

Els Van Compernelle

Les catastrophes dont il est question dans la dernière table du congrès sont *nos* catastrophes : ce sont des catastrophes causées par l'activité humaine elle-même.

Dans son intervention<sup>2</sup>, Geert Hoornaert aborde cette question à partir de la notion de « reste » ; le reste produit par l'activité humaine, le déchet. Ce déchet ne peut être refoulé ou rejeté sans payer le prix, à savoir sans un retour de celui-ci, que ce soit sous forme de matière inéliminable, ou dans la clinique, où tous ces effets percutent l'intime. G. Hoornaert se réfère à la crise climatique, où le savoir que la science nous apporte sur le sujet, n'implique aucun pouvoir face à une éventuelle catastrophe. Il indique que toute position qu'un sujet peut prendre à cet égard (climato-négationnisme, climato-quiétisme, éco-militantisme...) reste « hors sujet ». Nous ne savons pas si ce sera catastrophique.

G. Hoornaert nous invite à ne pas s'aveugler sur ce reste. Il ne s'agit pas de le résoudre, mais de le traiter. La perspective qu'indique l'analyse, c'est de pouvoir avancer les yeux ouverts face à un réel dépourvu de sens avec lequel il faut savoir faire.

Éric Laurent aborde cette question à partir du savoir produit par la science : un savoir qui non seulement n'est pas capable de maîtriser des catastrophes possibles, mais est lui-même vecteur de la pulsion de mort. L'angoisse des savants, renouvelée par les changements climatiques, se situe face à ce constat : la pulsion de mort, au sein de l'activité humaine informée par la science, dans tous ses aspects.

G. Hoornaert nous l'indique en d'autres termes, en citant Jacques-Alain Miller : la forme moderne du malaise contemporain a tout à voir avec le fait « que le monde qui émerge de la science n'est pas fait pour l'homme<sup>3</sup> ».

É. Laurent se réfère ici à une belle citation de Lacan : « Le discours de la science a des conséquences irrespirables pour ce qu'on appelle l'humanité. L'analyse, c'est le poumon artificiel grâce à quoi on essaie d'assurer ce qu'il faut trouver de jouissance dans le parler pour que l'histoire continue<sup>4</sup> ».

L'irrespirable de la science et le poumon psychanalytique. C'est une façon d'opposer le savoir acéphale de la science à la psychanalyse, qui part du sujet supposé savoir. La respiration de la psychanalyse, comme un poumon artificiel vis-à-vis de la science, réside là : dans son usage du sujet supposé savoir. Elle en fait usage pour finalement s'en passer. Elle met à jour la jouissance particulière – toujours contingente – en fonction de cause : « À la fin de l'analyse, la cause subsiste et le sujet supposé savoir est destitué. Là se glisse la respiration d'avec la science. Le sujet trouve le chemin de sa particularité dans l'expérience singulière de la psychanalyse<sup>5</sup> ».

Cela résonne avec ce que Patricia Bosquin-Caroz disait dans sa présentation le matin du congrès, dans laquelle elle mettait l'accent sur le symptôme « qui reste cette bulle d'air increvable, rendant le monde plus respirable, là où roule pour le pire, le *ça marche pour tous*<sup>6</sup> ». Mais à condition d'abord d'y croire, avant de pouvoir s'en servir ! Elle indique une nouvelle perspective pour la psychanalyse : la promotion d'un nouveau mode de lien social fondé sur l'invention symptomatique singulière.

---

<sup>1</sup> Geert Hoornaert, Éric Laurent, séance présidée par Éric Zuliani / Geert Hoornaert, Éric Laurent, table chaired by Éric Zuliani.

<sup>2</sup> Hoornaert G., « Résiduel, vous dites ? », Congrès de la NLS, Paris, 21 mai 2023.

<sup>3</sup> Miller, J.-A., *Comment finissent les analystes*, Paris, Navarin, 2022, p. 116.

<sup>4</sup> Lacan J., « Déclaration à *France Culture* à propos du 28<sup>e</sup> Congrès International de Psychanalyse », *Le Coq-Héron*, n° 46/47, 1974, p. 8 ; ou « Intervention de Jacques Lacan en décembre 1973 », *Radio Lacan*, disponibles sur internet.

<sup>5</sup> Laurent É., « La catastrophe climatique, l'angoisse des savants et la nôtre », Congrès de la NLS, Paris, 21 mai 2023.

<sup>6</sup> Bosquin-Caroz P., « Y croire », introduction au Congrès de la NLS 2023, Paris, May 21, 2023.

The catastrophes discussed in the last table of the congress are in fact *our* catastrophes: they are catastrophes caused by human activity itself.

In his presentation<sup>1</sup>, Geert Hoornaert tackles this question from the point of view of the notion of 'remnant'; the remnant produced by human activity, the waste. This waste cannot be repressed or foreclosed without paying a price, in other words, without a return, whether in the form of ineliminable matter, or in the clinic, where all these effects impact upon the intimate. Geert refers to the climate crisis, where all the knowledge that science brings us on the subject does not imply any power (*pouvoir*) in the face of a possible catastrophe. He points out that any position that a subject might take on this issue (climate-negationism, climate-quietism, eco-militancy, etc.) are 'off-the-subject' (*hors-sujet*). We don't know whether it will be catastrophic.

Geert urges us not to be blinded by this remnant. It's not a question of solving it, but of treating it. The perspective that analysis offers is that of being able to move forward with open eyes in the face of a real devoid of sense that we have to know how to deal with.

Éric Laurent approaches this question from the point of view of the knowledge produced by science: knowledge that is not only incapable of mastering possible catastrophes, but is itself a vector of the death drive. The anguish of scientists, renewed by climate change, is based on this observation: the death drive, at the heart of all human activity informed by science, in all its aspects.

Putting it in other terms, Geert Hoornaert reveals, quoting Jacques-Alain Miller, that the modern form of contemporary discontent has everything to do with the fact that "the world that emerges from science is not made for man"<sup>2</sup>.

Éric Laurent refers here to a fine quotation from Lacan: "The discourse of science has unbreathable consequences for what we call humanity. Analysis is the artificial lung thanks to which one tries to assure that which has to be found of *jouissance* in speaking so that history can continue"<sup>3</sup>.

The unbreathability of science and the psychoanalytic lung. This is a way of contrasting the acephalous knowledge of science with psychoanalysis, which starts from the subject supposed to know. This is where the breathing of psychoanalysis, like an artificial lung in relation to science, resides: in its use of the subject supposed to know. Psychoanalysis makes use of it, only in order to do without it in the end. It brings to light a particular *jouissance* - always contingent - as a function of cause : "At the end of the analysis, the cause remains and the subject supposed to know is dismissed. Here the breath passes into science. The subject finds the way to its particularity in the singular experience of psychoanalysis"<sup>4</sup>.

This resonates with what Patricia Bosquin-Caroz said in her presentation on the morning of the congress, in which she emphasised the symptom, which "remains this indestructible bubble of air, making the world more breathable, there where, for the worse, *Id works for all*"<sup>5</sup>. But: only if you believe in it, before being able to make use of it! She points to a new perspective for psychoanalysis: the promotion of a new mode of social bond based on a singular symptomatic invention.

---

<sup>1</sup> Hoornaert G., "Residual, you say?", NLS Congress, Paris, May 21, 2023.

<sup>2</sup> Miller, J.-A., "Comment finissent les analyses", Paris, Navarin, 2022, 116.

<sup>3</sup> Lacan J., "Déclaration à *France Culture* à propos du 28<sup>e</sup> Congrès International de Psychanalyse", *Le Coq-Héron*, n° 46/47, 1974, p. 8; ou "Intervention de Jacques Lacan en décembre 1973", *Radio Lacan*, disponibles sur internet.

<sup>4</sup> Laurent É., "Climate Catastrophe, the Anxiety of Scientists and Ours", NLS Congress, Paris, May 21, 2023.

<sup>5</sup> Bosquin-Caroz P., "Believing in It", introduction to the NLS Congress, Paris, May 21, 2023.